

## La violence à l'adolescence, nouvelle scène des mauvais traitements dans l'enfance?

Pascal Roman<sup>1)</sup>

### Introduction

Au regard du titre, le risque pourrait être d'envisager les violences à l'adolescence conformément à une certaine conception *populaire*, selon laquelle la victime de maltraitance dans l'enfance devient à nouveau maltraitant à son tour. Ou encore une conception selon laquelle la justification de la violence adressée à l'autre ne serait que la *répétition* de la violence subie.

Une telle conception ignore la complexité de la vie psychique qui, si elle *répète*, le fait dans un certain *projet*. Dans ce contexte, une vision linéaire et causaliste est vaine, puisque les faits déjouent les conceptions classiques de la répétition de la violence: ainsi, si une large part des sujets auteurs de violences ont été, dans le temps de l'enfance et/ou de l'adolescence, victimes de violence (par exemple<sup>1)</sup>), la proposition inverse ne peut être vérifiée, selon laquelle les victimes de violence deviendraient *nécessairement* violentes...

Il s'agit ici de proposer des clés de compréhension sur la dynamique de répétition qui émerge au cœur de certaines histoires familiales, et de soumettre à la réflexion des modèles pour penser l'articulation des enjeux de la violence subie et de la violence adressée.

### Un détour par le traumatisme psychique

Pour définir le traumatisme, il est nécessaire de distinguer événement traumatique (la situation de violence subie ou rencontrée), et

1) Professeur de Psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse; Laboratoire LARPsyDIS – Institut de Psychologie; Faculté des Sciences Sociales et Politiques; Université de Lausanne (Suisse)

Psychologue – psychothérapeute; Service de Médecine et de Psychiatrie; Pénitentiaire (SMPP); Département de psychiatrie, CHUV, Lausanne (Suisse)

vécu traumatique (le traumatisme psychique). Si un certain nombre d'événements peuvent être qualifiés de «traumatiques», leur retentissement dépend de la capacité de la vie psychique à *accueillir* le traumatisme et à le traiter. On peut rappeler que dans la conception psychanalytique du traumatisme psychique, deux aspects sont à considérer:

1) Le traumatisme psychique requiert deux *ingrédients*: l'expérience traumatique, caractérisée par un trop-plein d'excitation que la vie psychique du sujet ne peut pas traiter, *et* le sentiment d'une absence de recours; en d'autres termes, le traumatisme consiste dans une double expérience:

- une situation qui fait violence à la vie psychique comme des mauvais traitements, des violences physiques ou sexuelles, des négligences, des inadéquations, des absences ou des abandons, ce que Janin<sup>2)</sup> nomme «noyau chaud du traumatisme»
- et l'expérience de ne pas avoir pu compter, dans son environnement, sur un adulte secourable; selon la formulation de Winnicott<sup>3)</sup>: «là où quelque chose aurait dû se passer pour l'enfant, c'est le *rien* dont il a fait l'expérience», situation qui fait éprouver, sans pouvoir le traduire dans le langage, une «crainte de l'effondrement»... ce que Janin<sup>3)</sup> nomme «noyau froid du traumatisme».

2) Le traumatisme psychique, pour se constituer dans sa dimension délétère, se constitue à partir de deux temps: le premier temps, celui du vécu traumatique à proprement parler, situé dans la période de l'enfance et bien souvent maintenu dans un lieu hors-psyché (par l'intervention du clivage), et le second temps (*l'après-coup*), situé à l'adolescence ou à l'âge adulte, temps de la sexualisation du traumatisme, temps où le traumatisme prend sens dans l'économie psychique génitale.

### Trois modèles de la répétition de la violence

Trois modèles, qui correspondent à des angles de vue spécifiques et complémentaires, peuvent être identifiés pour donner sens aux phénomènes de répétition de la violence subie à la violence agie:

- Le modèle de l'identification à l'agresseur<sup>5), 6)</sup>: l'enfant victime, pour survivre à la catastrophe traumatique, développe une «identification à l'agresseur», seule voie pour conserver un lien. On peut se rappeler ce que nous apprennent toutes les études sur les violences subies et le lien de maltraitance: d'une part les violences subies dans l'enfance s'inscrivent dans la quasi-totalité des cas au cœur des liens les plus intimes, au sein de la famille, d'autre part ces violences créent un lien de dépendance, de type masochiste, à la figure parentale le plus souvent à l'origine des violences (négligences, exposition à la violence...). C'est la nécessité de survie dans le lien qui mobilise l'identification à l'agresseur, avec une conséquence principale, celle de l'investissement d'une posture violente à l'égard de l'environnement. Nous sommes là en présence d'un mode de défense paradoxale: pour se protéger des adultes maltraitants, l'enfant cherche à annuler toute différence, et à fonctionner selon la même modalité violente. Ainsi se construit un pattern de lien qui ouvre sur des formes violentes de lien, que l'on peut rencontrer dès l'enfance (avec les enfants dits «tyranniques»), et qui prennent leur dimension expressive à l'adolescence;
- le modèle de la culpabilité primaire, développé par Freud<sup>6)</sup> et repris par Roussillon<sup>7)</sup> avec la notion de culpabilité inconsciente. Dans ce texte, Freud<sup>6)</sup> propose un renversement du paradigme de la culpabilité: ce n'est pas du fait des actes commis que le *criminel* ressent de la culpabilité, mais bien pour traiter une culpabilité diffuse, qui appartient à un vécu non élucidé pour sa vie psychique, qu'un sujet s'engage dans la violence. La culpabilité consciente (que l'on peut appeler secondaire) est le plus souvent absente chez les auteurs de violence qui, d'une part, n'ont pas accès à un système d'interdit intériorisé (interdits fondamentaux du meurtre et de l'inceste), et qui, d'autre part, se trouvent en défaut de reconnaissance de la qualité des affects de l'autre. Freud<sup>6)</sup> envisage donc l'engagement

dans la violence comme une stratégie inconsciente pour traiter les violences subies en les inscrivant dans un système de sens que la réponse de l'environnement contribue à soutenir: la sanction, dans les différentes expressions de la limite qu'elle peut prendre (manifestation de l'interdit dans l'environnement ou réponse pénale à des comportements transgressifs) possède une fonction de symbolisation après-coup de vécus primaires dans le registre de la violence ou de la déprivation;

- enfin, le modèle de la pulsion traumatophilique<sup>8)</sup> à l'adolescence qui modélise le renversement passif – actif propre au processus adolescent, en lien avec la dimension traumatique de l'effraction pubertaire qui confronte l'adolescent à la passivité et à l'impuissance. Guillaumin<sup>9)</sup> envisage que les actes de violence commis par l'adolescent possèdent une valeur paradoxalement *soignante* du traumatisme pubertaire<sup>9)</sup>: l'agir violent aurait une fonction de traitement du traumatisme (le traumatisme pubertaire, avec la cohorte d'après-coup traumatiques qu'il draine) par le traumatique. En d'autres termes, l'adolescent va s'investir dans la violence pour ouvrir une autre scène sur laquelle il va tenter de donner une forme (un sens) à des expériences qui ont échappé à sa subjectivité; l'adolescent va rechercher chez l'autre, dans la scène violente imposée, des mouvements psychiques (et les affects en particulier) qui n'ont pas pu être *composés*<sup>10)</sup> dans sa propre confrontation à la violence.

Ces modélisations du sens de l'agir violent dans le développement de la vie psychique se présentent dans une constante, celle de la dynamique de l'agir violent. Au-delà de la décharge pulsionnelle, le plus souvent mise en avant pour expliciter l'agir violent, il s'agit de penser la dimension de *l'espoir*<sup>11)</sup> contenue dans l'agir violent. *L'espoir* est contenu dans une conception de la valeur potentiellement symbolisante de l'agir violent, un agir sur la voie d'une mise en sens; on peut alors affirmer que l'agir violent *contribue* au processus adolescent<sup>12)</sup>, il en est un *ingrédient*, non pas incontournable, mais qui bien souvent accompagne, voire soutient, le travail psychique de l'adolescence.

Une condition s'avère indispensable pour envisager la participation de l'agir à l'adolescence au travail de symbolisation, afin que le processus de répétition ne s'épuise pas dans

une spirale sans fin de la violence, ou qu'il ne prenne pas la forme d'un véritable effondrement psychique (au sens de l'effondrement psychotique). Cette condition est celle de l'actualisation d'une figure de «répondant»<sup>13)</sup>: là où l'enfant n'a pas trouvé de «répondant» dans l'histoire de son développement (absence de figure secourable face à ses vécus d'impuissance et de figure limitante face à ses mouvements tout-puissants), l'adolescent doit pouvoir rencontrer cette figure du «répondant» qui le soutient dans le processus de subjectivation. La figure du répondant prend la forme de la réponse judiciaire, qui témoigne dans la réalité externe d'une référence à une loi défaillante dans le monde interne, mais elle prend aussi la forme de la réponse soignante. Celle-ci peut s'exprimer sous la forme d'une *offre contrainte de soin*, qui engage l'adolescent et le thérapeute dans une obligation; sur le fond de cette obligation, la continuité de la préoccupation du thérapeute se trouve en mesure de se maintenir afin que soit limité le risque que lui-même ne soit aspiré dans la répétition de la configuration d'une absence de répondant...

Dès lors, c'est bien l'ouverture d'une nouvelle scène pour la violence subie dans l'enfance qui est rendue possible par l'agir commis dans le temps de l'adolescence; cette nouvelle scène appelle celle de la sanction et du soin, celle de la limite et de la préoccupation.

### La violence à l'adolescence sur la scène du soin

L'actualisation de l'histoire traumatique de l'adolescent sur la scène du soin peut être envisagée de différents points de vue: le lien transférentiel, associé à la figure du répondant, la répétition de la quête traumatique, la construction d'une théorie du soin comme tentative de suture des vécus traumatiques.

#### Le lien transférentiel et la figure du répondant

C'est bien souvent la mise à l'épreuve du lien transférentiel (attaques directes ou indirectes du thérapeute, manquement des séances, inhibition massive...) qui témoigne de la souffrance liée au vécu traumatique infantile: conditions de vie chaotique, rencontre de la violence, absence de fiabilité des figures parentales ou de substitution... La sécurité suffisante de la figure du répondant se trouve ainsi appelée, tout en étant frontalement attaquée. La nouvelle scène ouverte par l'agir

violent permet aux adolescents d'expérimenter un autre rapport au traumatisme, à la violence et à la provocation, au-delà des mécanismes d'emprise qu'ils ont pu connaître dans leur histoire, en expérimentant un lien soignant, suffisamment inconditionnel et bienveillant... Alors que la rencontre de ces adolescents appelle, du point de vue des *réponses* du thérapeute, des mouvements pris dans le risque d'alterner rétorsion et abandon.

#### Le vécu traumatique dans l'enfance et la quête du traumatisme à l'adolescence

Pour la plupart des adolescents auteurs de violences sexuelles, l'évocation de l'histoire infantile demeure particulièrement souffrante (vécus de discrimination ou d'exclusion, défaut de parole échangée et de mise en sens des expériences vécues...), et souvent difficile dans son expression; des éléments apparaissent par bribes, de manière isolée, parfois à la limite de la désorganisation... qui témoignent d'un vécu d'insécurité massive dans le lien primaire. Ces adolescents ont tendance à couper court à toute exploration d'une histoire familiale qui les confrontent à des vécus affectifs insoutenables, ouvrant sur un sentiment de vide de tout ressenti. Le lien à la victime (qui appartient la plupart du temps à l'environnement de l'adolescent, dans un climat incestueux) est peu investi comme tel. Transparaît dans le corps à corps imposé à la victime un mouvement que l'on peut comprendre à la fois du point de vue de l'emprise sur l'autre et d'une quête de réassurance. Les violences sexuelles imposées à la victime se présentent comme une manière de soutenir une illusion de continuité et/ou d'unité familiale, alors qu'une différenciation des places est vécue comme potentiellement porteuse d'exclusion; le rapproché sexuel incestueux peut alors être pensé comme une stratégie défensive, au service de la lutte contre la différenciation, vécue comme menaçante.

#### La construction d'une théorie de l'agir sexuel violent: l'agir comme révélateur d'un impensé-impensable de la violence subie

Il n'est pas rare qu'au fil du travail clinique émerge la construction d'une forme de théorie de l'agir sexuel violent dans lequel l'adolescent s'est engagé, théorie qui repose sur une reconnaissance *a minima* des faits reprochés. Au plan psychothérapeutique, la possibilité pour les adolescents d'inscrire ces agirs violents commis dans leur propre processus

d'historicisation soutient la relance du travail de subjectivation. La formulation d'une *théorie personnelle* contribue à donner du sens aux émergences violentes et à inscrire un marquage temporel, dans un mouvement de déprise de la répétition traumatique. On peut identifier la fonction de cette théorisation comme un détour pour se mettre en lien avec leur propre expérience d'enfant victime de violences, et pour faire l'expérience de l'interdit: «Si on ne m'avait pas fait des attouchements sexuels je n'en aurai pas fait, je ne savais pas que c'était interdit» ou «J'ai découvert que ce n'était pas normal quand j'ai été jugé». Ces formulations indiquent la prégnance de l'identification à l'agresseur et la carence de l'inscription de l'interdit, dans un contexte où les repères proposés par l'environnement ont fait défaut; on peut également faire l'hypothèse que l'absence de judiciarisation des faits dont les adolescents ont été victimes contribue à ce défaut d'instauration de la loi comme garant d'un ordre symbolique.

### Pour conclure

Ainsi, on peut faire le constat que la scène de la violence commise appelle une nouvelle scène et, au-delà, autorise une reprise de l'histoire, relance *après-coup* du processus de subjectivation. La scène originaire des violences subies (en forme de délaissement, de négligences, d'exposition à la violence ou de discrimination...) permet, au travers des violences commises, de figurer les éprouvés internes sur la scène externe, et de rencontrer dans l'autre victime des éprouvés jusque là non représentés (clivés, déniés...), afin de donner une consistance à la culpabilité primaire... Les violences commises s'inscrivent alors dans un projet: celui d'une adresse, maladroite et inadéquate, et celui d'un message énigmatique, à décrypter. L'agir violent à l'adolescence remobilise des traces traumatiques, non liées, non élaborées, non représentées... restées en souffrance dans la vie psychique et qui sont appelées à prendre sens, dans la mise en jeu, suffisamment consistante, de la figure du répondant.

### Références

- 1) Ciavaldini, A. (1998). Caractéristiques de l'enfance et de l'adolescence du délinquant sexuel. *Adolescence*, 16(1), p. 127-135.
- 2) Janin, C. (1996). *Figures et destins du traumatisme*. Paris, France: PUF.
- 3) Winnicott, D.-W. (1989). La crainte de l'effondrement. In D.-W. Winnicott (Eds.), *La crainte de l'effondrement et autres textes*. Paris, France: Gallimard.
- 4) Ferenczi, S. (1924), Thalassa. Essai sur la théorie de la génitalité. In S. Ferenczi (Eds.), *Psychanalyse III, Œuvres complètes*. Paris, France: Payot.
- 5) Ferenczi, S. (1933). Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. In S. Ferenczi (Eds.), *Psychanalyse IV Œuvres complètes 1927-1933*. Paris: Payot.
- 6) Freud, S. (1916). Les criminels par sentiment de culpabilité. In O.C.P XV (pp. 38-40). Paris, France, Presses Universitaires de France. (Edition Originales, 1996).
- 7) Roussillon, R. (1999). *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris, France: PUF.
- 8) Guillaumin, J. (2001). Besoin de traumatisme et adolescence. In J. Guillaumin, *Adolescence et désenchantement* (pp.9-21). Bordeaux, France: L'Esprit du Temps.
- 9) Gutton, P. (1991). *Le pubertaire*. Paris, France: PUF.
- 10) Roussillon, R. (2002). L'homosexualité primaire et le partage de l'affect. In D. Mellier, *Vie émotionnelle et souffrance du bébé* (pp. 73-93). Paris, France: Dunod.
- 11) Winnicott, D.-W. (1994). *Déprivation et délinquance*. Paris, France: Payot.
- 12) Roman, P. (2012). *Les violences sexuelles à l'adolescence*. Paris, France: Elsevier-Masson.
- 13) Kaës, R. (2012). *Le malêtre*. Paris, France: Dunod.